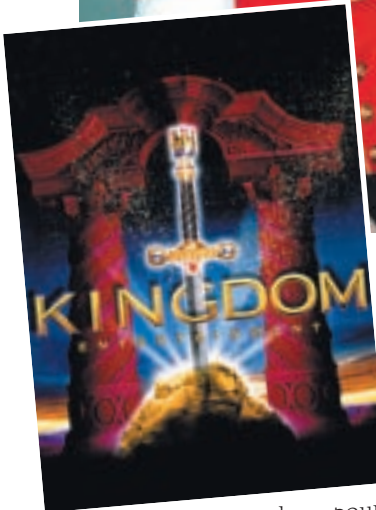


Hommage



Michael Jackson arrivant à Nice pour rencontrer le prince Alwaleed.



Le logo conçu par Jackson pour symboliser le "Kingdom".

Les Holdings publics comprennent des banques, des médias, l'immobilier, la construction, l'alimentaire, l'agriculture et les hôtels. Les marques sous cette catégorie comprennent Rotana pour la musique et le divertissement, le Groupe Savola, la Saudi American Bank et la Compagnie Nationale d'Industrialisation.

Dans cette passionnante poursuite des affaires, Alwaleed a tiré diverses leçons: "Ne pas courir après le marché. Ne pas faire de "bons" investissements. Etre patient et acheter à très bas prix ou pas du tout. Avoir une forte préférence pour la liquidité, spécialement dans les grands investissements. Tous les investissements doivent valoir au moins 1% de la valeur nette de ceux du Prince et de ses trusts". Le prince choisit bien ses collaborateurs, en nombre limité, anglophones, âgés généralement entre 30 et 40 ans. Ils ne les favorise pas par des salaires mirobolants, mais leur accorde des gratifications d'une exceptionnelle générosité en fonction de leur rendement, allant jusqu'à offrir une maison pour un million de dollars à l'un d'entre eux. Lui-même professionnel, il apprécie leur professionnalisme et se montre aussi exigeant envers eux qu'il l'est envers lui-même.

LES JEUNES ANNÉES

L'enfance d'Alwaleed n'était pas tout à fait rose. Le divorce de ses parents l'avait profondément marqué et il lui était difficile de choisir entre son père (remarié par la suite) et sa mère qu'il aurait voulu voir ensemble. Il avait cinq ans lors de leur séparation. C'est à Beyrouth auprès de sa mère qu'il a vécu ses jeunes années. Son parcours scolaire semblait compromis en raison de sa rébellion contre l'ordre établi. En 1968, à l'âge de onze ans, il faisait l'école buissonnière, manquait les cours et passait même la nuit à la belle étoile s'abritant à l'intérieur des voitures choisies au hasard. Il se défoulait dans la nourriture et vidait quasiment le réfrigérateur. Bien plus, il saupoudrait de sel les aliments qui y étaient conservés, afin que nul ne s'avise à les consommer. Il se bagarrait avec les autres et exigeait de gagner toutes les parties avec ses camarades. Néanmoins, quand il ouvrait la porte à un mendiant, il accourait auprès de sa mère et la pressait de lui donner de l'argent afin de secourir ceux qui tendaient la main. Inquiet de l'orientation que prenait son fils, le prince Talal l'a rappelé en Arabie saoudite. Et afin de reprendre son éducation en main, il l'a inscrit à l'Académie militaire. "C'était un des tournants dans ma vie par lequel je commençais à compter sur moi-même, faisant les choses pour moi-même, nettoyant les toilettes, salles de bains, prenant mon petit déjeuner à six heures, mangeant de la soupe aux lentilles, des spaghetti en boîtes, du fromage Kraft et dormant à 18 heures. Cela a donc complètement transformé ma vie".

Mais en 1973, Alwaleed a éprouvé le besoin de rentrer au Liban. Il a eu le courage d'adresser une lettre au roi sollicitant une dispense, afin de poursuivre ses études au pays de sa mère. Il lui signalait qu'il existait 5.000 princes au Royaume et qu'il pouvait bien se contenter de 4.999 d'entre eux. Il semble que le roi ait été un peu vexé, mais il a accordé la dispense souhaitée. Le prince revenait en 1974 au Liban pour fréquenter



L'hôtel "Les Bergues" à Genève qu'il a acquis à 87 millions de dollars, en mai 2003.

l'école de Choueifat où il accusait du retard dans ses études, mais sa personnalité allait y être confirmée. Il y écrivait de curieuses lettres à sa mère, différentes en tous points des lettres conventionnelles. Il lui communiquait sous forme de points ses demandes en les numérotant, sans manquer de noter des critiques envers son père et, surtout, sa belle-mère



1- Juillet 2001: le prince Al-Waleed et le sultan de Brunei Hassan al Bolkiah... 2- ... Séoul-Février 1998: Poignée de main entre le prince et M. Chung Mong-Gyu, directeur de Hyundai Motors. 3- Alwaleed décoré de la plus haute distinction de Guinée en mai 2003. S.A.R. reçu par le Premier ministre guinéen. 4- Le président sénégalais décerne au prince la plus haute médaille de son pays. 5- Alwaleed reçu par le président Amadou Toumani Touré au Mali, en juin 2003. 6- ... Présentant ses condoléances à la reine Noor, lors du décès du roi Hussein de Jordanie. 7- ... Avec Nelson Mandela, au palais des Congrès de Riyad, en novembre 2001.

qui l'aurait maltraité. Il l'appelait parfois pour lui demander d'expédier à l'école des quantités phénoménales de nourriture: 25 poulets, 15 kgs de viande, trois gratins, des salades etc. Il avait déjà le sens des autres et du partage. Mais l'adolescent turbulent allait mûrir et donner ses preuves dans des études sérieuses et intensives dans les universités américaines qui achèveront sa formation.

DE LA SPLENDEUR DES PALAIS À L'AMOUR DES PAUVRES

Aujourd'hui, l'empire d'Alwaleed est sans frontières et ses demeures multiples. Mais il est un "palais", où il fait bon s'arrêter pour comprendre, tant soit peu, le prince attentif aux moindres détails au point qu'il y remarque un cendrier déplacé au centimètre près. Le palais de Riyad est composé de 317 chambres équipées de plus de 500 téléviseurs, de 400 appareils téléphoniques, d'une douzaine d'ascenseurs et couvre 42.735 m² d'espace habitable.

"Quand une voiture entre par le portail de sécurité, écrit Riz Khan, elle longe un rang de hauts palmiers plantés le long de la route caractérisée par une chute d'eau contre une façade rocheuse inclinée. Le bâtiment lui-même est moderne, anguleux, structuré en bloc avec du marbre éclatant dans sa plus grande partie et de hautes vitres.

"Les portes d'entrée démesurées mènent à un hall s'élevant à presque deux mètres, faisant face à deux escaliers époustouffants qui partent de chaque côté et se rejoignent en haut.

"Environ deux cents employés, équipés de talkies-walkies et d'appareils mobiles patrouillent dans les couloirs, le terrain et les zones de services. Ils s'occupent d'une immense propriété comprenant des piscines couvertes et à l'extérieur un cinéma-miniature doté de sièges en cuir et qui peut accueillir quarante-cinq personnes, un complexe sportif qu'envieraient la plupart des professionnels de clubs sportifs.

"Ce complexe contient absolument tout l'équipement d'entraînement: une piscine olympique, des terrains de tennis (intérieurs et extérieurs) et une allée de bowling. Il y a, aussi, un grand jardin clôturé par un espace pour s'asseoir qui peut accueillir à dîner des douzaines de personnes (à part les quinze salles à manger). Leur nourriture provient d'une cuisine centrale d'une superficie de 2.787 m², dirigée par des chefs professionnels embauchés des quatre coins du monde. Ils pourraient, en cas de besoin, utiliser les quelque vingt autres cuisines situées ailleurs au palais."

Mais face à cette opulence, Alwaleed garde les pieds sur terre et les yeux tournés vers autrui, ceux qui n'ont pas été favorisés par le sort et qui ont besoin d'assistance. Sa munificence le porte à parcourir les quartiers défavorisés de Riyad, à y faire du porte-à-porte et à remettre en mains propres ses dons à leurs destinataires. Ces dons sont souvent fabuleux et ont bénéficié aux pays de la région, notamment au Liban où il a créé une fondation en son nom et au monde entier. Chaque jour, quelque part dans le vaste univers, 500 à 600 personnes reçoivent les dons d'Alwaleed qui chaque année se chiffrent à 100 millions de dollars.

Alwaleed n'a plus besoin de tirer la manche de sa mère, afin qu'elle lui donne de l'argent à offrir au pauvre à chaque fois que celui-ci sonne à sa porte. Il tire de sa Kingdom Holding Company de quoi secourir les gens dans le besoin et soutenir les diverses institutions caritatives. Et ses biens prospèrent prodigieusement sous le soleil du Bon Dieu.

Sa biographie, il l'a dédiée "à la longue liste des personnes en Arabie saoudite et à Beyrouth qui m'ont accueilli si chaleureusement dans leur maison, ainsi qu'à ma mère qui m'a toujours traité en Prince".

Ev.M.